

L'humanisme à Fribourg

L'humanisme est un mouvement intellectuel européen parti d'Italie aux XIV^e-XV^e siècles et qui s'est peu à peu propagé en Europe du Nord (XV^e-XVI^e siècles). Il est incarné par des savants, les humanistes, qui pratiquent les *studia humanitatis* (littéralement «les études de l'humanité») en vue d'acquérir l'*humanitas*, c'est-à-dire l'ensemble des qualités intellectuelles et morales nécessaires pour devenir une personne humaine à part entière, guidée par la raison et capable de maîtriser ses passions. Concrètement, cette formation passait par l'étude des textes légués par l'Antiquité, qui ont parfois traversé avec difficulté le Moyen Âge (beaucoup ont été perdus) avant d'être redécouverts et remis en valeur par les humanistes. Cette philosophie du perfectionnement humain ne signifiait pas pour autant l'abandon de la foi religieuse, bien au contraire: le courant intellectuel de l'humanisme chrétien, notamment associé au nom d'Érasme de Rotterdam, repose sur l'idée que l'homme est à l'image de Dieu.¹

Qu'en est-il du mouvement humaniste à Fribourg? Le problème principal de la ville de Fribourg, au XVI^e siècle, est qu'elle se trouve dans une situation économique difficile, en raison de l'effondrement des industries textiles et de la tannerie. Cela provoque un appauvrissement et une baisse de la population de la ville (environ 4500 habitants au milieu du siècle). De plus, Fribourg ne comporte ni université (fondée en 1889 seulement), ni imprimerie (la première s'installe en 1585),² ni grande foire aux livres. Il y a certes une école latine depuis le XII^e siècle, mais elle n'est accessible qu'aux bourgeois les plus riches; la population suit quant à elle des enseignements en langue vulgaire dans les écoles privées. Comme le collège des jésuites ne fut fondé qu'en 1582, l'enseignement supérieur ne peut être suivi qu'en privé, dans une école cathédrale ou encore dans une université étrangère. L'accès aux livres est limité, puisque seuls les communautés religieuses et quelques laïcs possédaient des livres.³

Au vu de cette situation, on ne s'étonnera donc pas que les premiers Fribourgeois à être entrés en contact avec la culture humaniste soient des étudiants partis s'instruire dans les universités étrangères, principalement en France et dans le Saint Empire romain germanique. L'université de Bâle est la plus fréquentée en raison de sa proximité, mais cela change à l'arrivée de la Réforme dans cette ville en 1529. Les Fribourgeois préfèrent désormais aller étudier à Fribourg-en-Brisgau, où enseigne notamment l'humaniste Henri Glaréan⁴ (1488-1563), originaire du canton de Glaris. Il faut dire que Glaréan avait des liens étroits avec Fribourg, et en particulier avec l'avoyer Pierre Falck (1468-1519).⁵

¹ Cette définition est inspirée de l'article «Humanisme» de J.-C. Margolin dans *Érasme*, éd. C. Blum *et al.*, Paris, Robert Laffont, 1992, p. CXXXIII-CXXXVI.

² Il s'agit de l'officine d'Abraham Gemperlin, originaire du Wurtemberg, qui s'établit à Fribourg avec l'aide financière du Conseil; ses affaires seront toutefois loin d'être florissantes; cf. Walter (2018) p. 30.

³ Binz-Wohlhauser (2015a), p. 164.

⁴ Sur Glaréan, voir H. U. Bächtold, «Glaréan», *Dictionnaire historique de la Suisse*, version online du 19.12.2006, <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/012800/2006-12-19/>.

⁵ Binz-Wohlhauser (2015a), p. 164-165. Sur la vie de Falck, voir Zimmermann (1905) et E. Tremp, «Falck, Pierre», *Dictionnaire historique de la Suisse*, version online du 12.03.2020, <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/014986/2020-03-12/>.

Falck est généralement désigné comme la pierre angulaire du mouvement humaniste à Fribourg. Il est vrai que ses intérêts pour la culture antique,⁶ sa carrière politique de premier plan et ses nombreux contacts avec les humanistes de Suisse et de l'étranger en faisaient un mécène idéal pour les Fribourgeois désireux d'embrasser la culture savante de l'époque. Il serait néanmoins exagéré de parler de «cercle humaniste» autour de Falck. Fribourg n'est pas pour autant une terre hostile à l'humanisme, puisqu'elle a accueilli des humanistes étrangers et que certains membres de la bourgeoisie (ceux qui ne se sont pas convertis à la Réforme) partis suivre les *studia humanitatis* y sont revenus pour occuper des fonctions importantes.⁷

Après la mort de Falck en 1519 et jusque dans les années 1530, Fribourg accueillera des humanistes de passage; nombre d'entre eux, toutefois, en raison de leurs sympathies pour la Réforme, ne pourront s'y installer durablement. Les tensions confessionnelles de cette période ont relégué les idées humanistes au second plan.⁸ Il faudra attendre la seconde moitié du siècle pour voir un renouveau dans ce domaine, quand les frontières confessionnelles seront fixées: il s'agira alors d'un humanisme catholique.⁹

À partir de la fin des années 1560, il faut relever l'action du prévôt Pierre Schneuwly,¹⁰ qui s'efforce de réformer l'école latine en net déclin. Il en révisé plusieurs fois le plan d'études et tente d'attirer à Fribourg des maîtres nombreux et compétents. Son action permettra d'ailleurs l'arrivée des jésuites, en particulier de Pierre Canisius,¹¹ et la fondation du collège Saint-Michel.¹² Autour de Schneuwly semble se constituer un groupe d'humanistes attachés au renouveau culturel apporté par la Contre-Réforme, comme le curé de Fribourg Sébastien Werro¹³ et le chancelier Guillaume Techtermann.¹⁴ Schneuwly parvient en outre à faire venir l'imprimeur Gamperlin à Fribourg, ce qui stimule la production de livres; les jésuites sont d'ailleurs les principaux clients de Gemperlin.¹⁵

Relevons enfin que si la production littéraire en latin des humanistes fribourgeois est limitée, elle n'est pas pour autant inexistante.¹⁶ Nous en présentons quelques exemples dans ce dossier:

- Une lettre de Pierre Falck à l'humaniste saint-gallois Joachim Vadian;
- Une lettre de l'étudiant fribourgeois Pierre Girod à Pierre Falck;
- Un poème de Henri Glaréan sur Fribourg;

⁶ Sa bibliothèque nous a été conservée: voir à ce sujet Dahhaoui (2017); Adam (2006); Wagner (1925).

⁷ Binz-Wohlhauser (2015a), p. 166-169.

⁸ Bedouelle *et al.* (1981), p. 320 et 325. Sur la Réforme à Fribourg, voir Binz-Wohlhauser (2017).

⁹ Bedouelle *et al.* (1981), p. 325.

¹⁰ Sur Schneuwly, voir Vaucher (1997) et M.-A. Heimo, «Schneuwly, Peter», *Dictionnaire historique de la Suisse*, version online du 11.04.2013, <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/025906/2013-04-11/>.

¹¹ Sur Canisius, voir J. Stierli, «Canisius, Pierre», *Dictionnaire historique de la Suisse*, version online du 15.02.2005, <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/009012/2005-02-15/>.

¹² Sur les débuts du collège, voir Marquis (1969); sur son plan d'études, voir Amherdt (2018).

¹³ Sur Werro, voir M.-A. Heimo: «Werro, Sébastien», *Dictionnaire historique de la Suisse*, version online du 10.10.2013, <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/025908/2013-10-10/>.

¹⁴ Sur Techtermann, voir D. Blanck, «Techtermann, Guillaume», *Dictionnaire historique de la Suisse*, version online du 14.08.2012, <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/008487/2012-08-14/>.

¹⁵ Bedouelle *et al.* (1981), p. 358-359.

¹⁶ Binz-Wohlhauser (2015a), p. 169.

- Une ode sur Noël du Fribourgeois François Guillimann (1568-1620), l'un des premiers élèves du collège Saint-Michel;
- Des textes du jésuite Pierre Canisius (1521-1597) sur le collège Saint-Michel;
- Des extraits d'une pièce de théâtre, le *Timon*, du jésuite allemand Jacob Gretser¹⁷ (1562-1625), jouée par des élèves du collège sur la place Notre-Dame en 1584.

Bibliographie

Adam, R., «Peter Falck (env. 1468-1519) et ses livres: retour sur une passion», *Revue suisse d'histoire* 56 (2006), p. 253-272.

Amherdt, D., «La place de l'antiquité dans la *Ratio Studiorum* des Jésuites. L'exemple du collège Saint-Michel», dans *Avenue de Rome. Fribourg en quête de racines antiques*, éd. S. Ducaté, Fribourg, Société d'histoire du canton de Fribourg, 2018, p. 115-125.

Bedouelle, G., *et al.*, «Chapitre IX. Humanisme et religion nouvelle», dans *Histoire du canton de Fribourg*, vol. 1, éd. R. Ruffieux, Fribourg, Commission de publication de l'Histoire du Canton de Fribourg, 1981, p. 312-347.

Binz-Wohlhauser, R., «Existe-t-il un cercle humaniste à Fribourg autour de Peter Falck?», dans *Renaissance bourguignonne et Renaissance italienne: modèles, concurrences. Rencontres de Neuchâtel (18-20 septembre 2014)*, éd. J.-M. Cauchies, Neuchâtel, Centre européen d'études bourguignonnes (XIV^e-XVI^e s.), 2015a, p. 163-171.

Binz-Wohlhauser, R., «Existe-t-il un cercle humaniste à Fribourg autour de Peter Falck? Un coup d'œil sur la culture savante à Fribourg au début du XVI^e siècle», *Annales Fribourgeoises* 77 (2015b), p. 25-34.

Binz-Wohlhauser, R., *Katholisch bleiben? Freiburg im Üchtland während der Reformation (1520-1550)*, Zurich, Chronos Verlag, 2017.

Büchi, A., «Peter Girod und der Ausbruch der Reformbewegung in Freiburg», *Zeitschrift für schweizerische Kirchengeschichte* 18 (1924), p. 1-21 et p. 305-323.

Dahhaoui, Y., *Peter Falck: l'humaniste et sa bibliothèque/Peter Falck: der Humanist und seine Bibliothek*, Fribourg, Pro Fribourg, 2017 (Pro Fribourg 196).

Leisibach, J., «Le premier cercle humaniste fribourgeois autour de Pierre Falck», dans *Bonae litterae: trois siècles de culture fribourgeoise à travers les livres (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Fribourg, Bibliothèque cantonale de Fribourg, 1996, p. 17-23.

Leisibach, J., «Le second élan humaniste à Fribourg», dans *Bonae litterae: trois siècles de culture fribourgeoise à travers les livres (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Fribourg, Bibliothèque cantonale de Fribourg, 1996, p. 25-37.

Marquis, A.-J., *Le Collège Saint-Michel de Fribourg (Suisse). Sa fondation et ses débuts 1579-1597*, Fribourg, Imprimerie Saint-Paul, 1969.

¹⁷ Sur Gretser, voir R. Zeller, «Gretser, Jakob», *Dictionnaire historique de la Suisse*, version online du 19.01.2006, <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/011837/2006-01-19/>.

Rädle, F., «Petrus Canisius als lateinischer Autor in seinem Verhältnis zum Humanismus», dans *Petrus Canisius SJ (1521-1597). Humanist und Europäer*, éd. R. Berndt, Berlin, Akademie Verlag, 2000, p. 155-168.

Reyff, S. de, «La culture scolaire», dans *Bonae litterae: trois siècles de culture fribourgeoise à travers les livres (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Fribourg, Bibliothèque cantonale de Fribourg, 1996, p. 39-63.

Vaucher, J., «Peter Schneuwly (1540-1597), Wegbereiter der Jesuiten», *Freiburger Geschichtsblätter* 74 (1997), p. 11-21.

Wagner, A., «Peter Falcks Bibliothek und humanistische Bildung», *Freiburger Geschichtsblätter* 28 (1925), p. 1-213, en particulier p. 129-213.

Walter, F., *Histoire de Fribourg*, vol. 2: *Une ville-État pour l'éternité (XVI^e-XVIII^e siècle)*, Neuchâtel, Livreo-Alphil, 2018, en particulier p. 22-32.

Zimmermann, J., «Peter Falk: ein Freiburger Staatsmann und Heerführer», *Freiburger Geschichtsblätter* 12 (1905), p. 1-150.